

L'HYPOCRISIE DANS *DOM JUAN* DE MOLIÈRE

Lúcia Margarida Pinho Lucas de Freitas de Carvalho Pedrosa
Instituto Superior de Contabilidade e Administração do Porto
lpedrosa@iscap.ipp.pt
Portugal

Resumé

Dans *Dom Juan*, Molière continue son combat contre l'hypocrisie sociale qui caractérise la société de son époque et qui est symbolisée par la noblesse du royaume. L'originalité de cette pièce de théâtre réside dans la complexité du personnage principal, Dom Juan, et dans le mélange de religieux, de tragique, de comique, de surnaturel et de spectaculaire sur lequel elle est fondée.

Dans cette pièce, rien n'est laissé au hasard: le temps et l'espace reflètent bien le caractère libertin de Dom Juan et le langage est une arme dont il se sert pour conquérir et séduire une femme. Le langage est ici un miroir de la réalité, c'est-à-dire du monde où tous les personnages sont insérés. Dom Juan tantôt utilise le langage de l'hypocrisie pour se défendre tantôt il se sert de la rhétorique pour séduire ses victimes: c'est à travers le pouvoir verbal qu'il arrache une femme à un homme. Le langage est la clé du jeu de miroirs sur lequel la pièce est fondée.

Molière montre dans *Dom Juan* que le langage est un instrument dangereux dans les mains des hypocrites qui s'en servent pour défier l'ordre social, la religion, la famille et la morale.

Resumo

Em *Dom Juan*, Molière continua o seu combate contra a hipocrisia social que caracteriza a sociedade do seu tempo e que aqui é representada pela classe da nobreza. A originalidade desta peça de teatro reside na complexidade da

personagem principal, Dom Juan, e na mistura do religioso com o trágico, o cômico, o sobrenatural e o espectacular, que constituem os seus alicerces.

Nesta peça nada é deixado ao acaso: o tempo e o espaço refletem bem o caráter libertino de Dom Juan e a linguagem é a arma da qual ele se serve para conquistar e seduzir uma mulher. A linguagem é um espelho da realidade, do mundo do qual as personagens fazem parte. Dom Juan ora utiliza a linguagem da hipocrisia para se defender, ora se serve da retórica para seduzir as suas vítimas. É através do poder das palavras que ele arranca uma mulher dos braços de um homem. A linguagem é a chave do jogo de espelhos que constitui a estrutura desta peça.

Molière põe em evidência em *Dom Juan* que a linguagem é um instrumento perigoso nas mãos dos hipócritas que dela se servem para desafiar a ordem social, a religião, a família e a moral.

Mots-clés: Dom Juan, Hypocrisie, Libertinage, Langage, Femme, Comédie, Tragédie

Palavras-chave: Dom Juan, Hipocrisia, Libertinagem, Linguagem, Mulher, Comédia, Tragédia

Dom Juan est la plus libre et la plus irrégulière des pièces de Molière. C'est une pièce baroque où l'on trouve un mélange de religieux, de tragique, de comique, de spectaculaire et de surnaturel. Molière continue ici le combat contre l'hipocrisie qu'il avait déjà entrepris dans *Le Tartuffe*. Il veut déshabiller l'homme, faire tomber sa masque pour montrer sa vraie nature. La qualité de la pièce réside dans le riche portrait du personnage principal, Dom Juan, dans la mise en relief du comique de caractère et dans l'étude des attitudes.

La noblesse du royaume, de laquelle Dom Juan est un exemple, est la cible de la satire de Molière. Il veut que l'on rie de cette classe qui règne encore à l'époque. C'est une noblesse pervertie et hypocrite qui se soucie seulement de ses

plaisirs: « L'hipocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour vertus. » (*Dom Juan*, 1994, 117)

La formule du prolix et intelligent Sganarelle, « grand seigneur méchant homme est une terrible chose », révèle le sujet de la pièce: le libertinage. Ce concept implique l'idée du double et de l'hipocrisie, dont le langage est l'instrument le plus important et précieux. C'est Sganarelle qui, au début de la pièce, commence par dévoiler le double, le jeu de l'être et du paraître mené par son maître: « mais, par précaution, je t' [Gusman] apprends, *inter nos*, que tu vois en Dom Juan, mon maître, le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique, qui ne croit ni Ciel, [ni saint, ni Dieu]... » (27).

Dom Juan est un libertin, un conquéreur professionnel qui trace un projet en avance, cherche des stratégies et agit selon des règles. C'est un homme de tête et pas de sentiments qui s'impose le devoir d'aimer toutes les femmes. Mais pour lui, la grande réjouissance ne réside pas dans la séduction facile, mais dans le jeu, dans la bataille qu'il entreprend contre les femmes qui lui résistent. Il réussit à les faire rendre les armes, les épouse en série et, après, il les abandonne, car s'il y a « celle qui en cet instant l'occupe, mille autres attendent qu'à leur tour il les cueille! » (Gutwirth, 1986, 29)

L'espace et le temps reflètent très bien le caractère de Dom Juan. Comme il aime la liberté et les femmes, il se déplace souvent. Il y a différents changements de décor, palais, campagne, forêt, ce qui montre un grand besoin de liberté: « Dom Juan ne peut pas [se] résoudre à enfermer [son] cœur entre quatre murailles » (87). Cette liberté de mouvement est aussi exprimée par l'écoulement du temps. On témoigne dans la pièce d'une liberté physique et temporelle qui manifeste une évolution dans le caractère de Dom Juan, qui devient de plus en plus instable et pervers: « Je ne suis plus le même qu'hier au soir » (32). L'astucieux Sganarelle réussit d'une façon très intelligente à établir un rapport entre la personnalité de Dom Juan et le manque d'unité de lieu: « Eh! mon Dieu! je sais mon Dom Juan sur le but du doigt, et connais votre cœur pour le plus

grand coureur du monde: il se plaît à se promener de liens en liens, et n'aime guère à demeurer en place. » (30).

Dom Juan révèle un moi souverain et toute une aisance victorieuse, mais il ne respecte que son bon plaisir. Il rejette toutes les valeurs et se montre incapable d'avoir un lien avec les hommes, avec la société. C'est un être unique: « Les yeux secs, le cœur vide, Dom Juan échappe à la condition humaine » (Gutwirth, 31) et la renie complètement.

Il vit pour conquérir et séduire. Dans sa lutte contre la femme il emploie toutes sortes de moyens: la fraude, le mensonge et l'hipocrisie. La plupart de ses succès sont obtenus par l'effet de la parole. Dans la séduction il y a un rapport étroit entre le sexuel et le linguistique: c'est une séduction en deux langues. Dom Juan a une conception performative du langage, ce n'est pas seulement un moyen de communication, mais surtout une arme, un élément agissant.

Selon Nietzsche, dans son œuvre *La Généalogie de la morale*, l'homme est un animal parlant et prometteur. Dom Juan en est un bon exemple, parce qu'il séduit en parlant et en promettant aux femmes de les épouser et de les aimer pour toujours. D'ailleurs, c'est ce qu'il fait avec ses victimes, les paysannes Charlotte et Mathurine, mais il essaie de se défendre, en utilisant le langage de l'hipocrisie et la duplicité: « Vous soutenez également toutes deux que je vous ai promis de vous prendre pour femmes (...) celle à qui j'ai promis effectivement n'a-t-elle pas, en elle-même de quoi se moquer du discours de l'autre, et doit-elle se mettre en peine, pourvu que j'accomplisse ma promesse? Tous les discours n'avancent point les choses. Il faut faire et non pas dire et les effets décident mieux que les paroles. » (64-65) Toute séduction de Dom Juan se fonde dans la promesse. En tant qu'être parlant, il est incapable de ne pas promettre, mais il est le héros de la rupture de la promesse, car il s'occupe seulement du moment présent; il le goûte avec beaucoup de plaisir. Par contre, il ne peut pas « répondre de soi en tant qu'avenir, ni de son plaisir » (Felman, 18). Mais parallèlement à ce langage verbal, il y a tout un langage du corps au service de la promesse qui est symbolisé dans le geste de donner la main. Dom Juan pêche et devient victime pour avoir donné trop souvent la main. Il donne sa main en gage, comme promesse de mariage et

en se mariant successivement. L'ironie du destin réside dans le fait qu'il finit par périr pour avoir donné la main à la statue du Commandeur, en tombant donc dans son propre piège.

Chez Dom Juan il n'y a pas de limites entre le plaisir du langage et celui du corps: « On goûte une douceur extrême à séduire, par cent hommages, le cœur d'une jeune beauté (...) mais lorsqu'on est le maître une fois, tout le beau de la passion est fini; il n'y a plus rien à dire, ni rien à souhaiter et il n'y a plus rien à faire. » (32) Voilà, en quelques mots, toute la doctrine du libertin qui cherche seulement le plaisir dans la séduction, ce qui scandalise Sganarelle: « A! quel homme! quel homme! quel homme ! » (117)

Dom Juan a toujours besoin de se situer au niveau de l'énonciation. Il connaît bien la rhétorique, l'art de la persuasion, et sait bien la mettre en pratique. Il a pleine conscience de ce fait, en disant à Sganarelle: « Mais quel est ce pouvoir absolument magique que je détiens par ma parole, et quel en est l'intérêt? Quel intérêt peut conserver l'existence, si je sais que ma parole est le pouvoir absolu? » (118) C'est à travers ce pouvoir verbal qu'il essaie toujours d'arracher une femme à un homme. Il séduit Elvire en l'arrachant aux mains de l'Eglise, de Dieu, et Charlotte qui devient infidèle à sa promesse de mariage avec Pierrot.

Dans la pièce, il est question d'un métalangage. On parle de ce qu'on dit; on met en question et on réfléchit sur ce qu'on a dit. Sganarelle fait souvent des commentaires sur ce que Dom Juan a dit et il se demande à quoi va mener tel ou tel discours. « Vertu de ma vie, comme vous débitez! Il semble que vous avez appris cela par cœur, et vous parlez comme un livre. » (33) Le langage est la clé du jeu de miroirs sur lequel la pièce est fondée.

Pour la plupart des personnages, le langage sert à communiquer la vérité sur le monde. Il y a un rapport étroit entre le langage et la réalité, entre le signe linguistique et le référent, quoiqu'on trouve plusieurs niveaux de langage. Pierrot, l'amoureux de Charlotte, nous montre d'une façon très comique cette identification parfaite entre ce qu'il dit (« la même chose ») et la réalité, le référent (« la même chose »): « Je te dis toujou la mesme chose, parce que c'est toujou la

mesme chose; et si n'estoit pas toujou la mesme chose, je ne dirois pas toujou la mesme chose. » (49)

Cette conception du langage comme miroir de la réalité, du monde dans lequel les personnages sont insérés est aussi visible dans les tirades de Dom Louis, le père de Dom Juan, « Apprenez enfin qu'un gentilhomme qui vit mal est un monstre dans la nature (...) que je regarde bien moins au nom qu'on signe qu'aux actions qu'on fait » (102), et de Sganarelle qui dit que Dom Juan est un grand seigneur méchant homme pour montrer qu'il est dehors du code de la morale sociale.

Dom Juan se sert du langage pour nier cette morale et la mettre en question. C'est un être marginal qui vit dans une autre réalité, dans un monde à l'envers. Il n'utilise pas le langage pour dire la vérité, mais pour mettre en dérision le sens commun. Le langage est pour lui une matière plastique qu'il modèle à son gré, de façon que le vrai et le faux, le réel et l'irréel se mêlent. Sganarelle a pleine conscience du fait que la vérité ou la fausseté dépendent de la volonté de Dom Juan qui est un personnage double: « Assurément que vous avez raison, si vous le voulez; on ne peut pas aller là contre. Mais si vous ne le vouliez pas, ce serait peut-être une autre affaire. » (31)

On trouve aussi un rapport entre le langage et le surnaturel. Quand Dom Juan décide de se convertir pour tromper tout le monde, c'est à travers le langage qu'il passe de libertin à religieux hypocrite. Il est agnostique, il nie Dieu et le sens commun traditionnel et Done Elvire veut le convertir. Sganarelle, à son tour, croit que le Ciel va le punir mais Dom Juan se moque de toutes ces niaiseries. Il se sert du Ciel et par métonymie de Dieu pour s'excuser d'avoir abandonné sa femme: « J'obéis à la voix du Ciel; C'est le Ciel qui le veut ainsi » (124). Il croit qu'il réussit à la convaincre, car Done Elvire passe de la révolte à la résignation et se tourne vers Dieu. Il feint de se régénérer et emploie un langage pieux comme masque pour convaincre sa femme et son père: « Oui, vous me voyez revenu de toutes mes erreurs (...) et le Ciel tout d'un coup a fait en moi un changement; je regarde avec horreur (...) les désordres criminels de la vie que j'ai menée. » (115) Il joue le rôle de l'hypocrite, ce qui le rend supérieur aux autres: « Je m'érigerai en

censeur des actions d'autrui, jugerai mal de tout le monde et n'aurait bonne opinion que de moi. » (120) Le langage comme masque sert à la séduction, à l'amusement, à la protection et à la vengeance. Il y a tout un vocabulaire employé par Dom Juan et Sganarelle qui se rapporte au mensonge, à la tromperie, à l'idée du double: monstre, méchant, scélérat, fourbe, hypocrite, criminel, infâme, infidélité, injure, trahison, dissimuler, manquer à sa parole, tromper...

L'hipocrisie de Dom Juan ne sert pas seulement à séduire et à conquérir les belles femmes. Elle sert aussi à défier la religion et la société dans laquelle il crée la confusion. Le dénouement montre que seulement le pouvoir divin est capable d'arrêter Dom Juan, de faire tomber sa masque et de dévoiler son double. Seulement le Ciel (Dieu) est capable de distinguer nettement le vrai du faux, la pitié de l'hipocrisie.

Tout au long de la pièce Dom Juan semble être impunissable, mais les tirades d'Elvire et de Sganarelle où ils parlent très souvent du pouvoir du Ciel annoncent une catastrophe: « Apprenez de moi, qui suis votre valet, que le Ciel punit tôt ou tard les impies, qu'une méchante vie amène une méchante mort » (34). Il défie les lois universelles et le Ciel et il se montre toujours souverain, maître de lui-même. Dom Juan est seigneur d'un monde à l'envers, mais dans la réalité quotidienne il va devenir une proie. Seulement le Ciel, dans la figure de la statue du Commandeur et du Spectre, peut offrir un combat digne à « ce grand seigneur méchant homme ». Le dénouement surnaturel de la pièce est imprévu. Il cache une condamnation à l'attitude agnostique de Dom Juan qui croit seulement que « deux et deux sont quatre (...) et que quatre et quatre sont huit » (73) et vient à la rencontre des craintes superstitieuses de Sganarelle. Le Ciel envoie un spectre et une statue pour ramener Dom Juan à la réalité et le punir. Donc Elvire est le spectre en femme dévoilée qui tente en vain de sauver, pour la dernière fois, Dom Juan de la damnation éternelle.

Dès que Dom Juan se met à parler hypocritement le langage de la dévotion pour commettre le mal, il pousse à bout la patience du Ciel: la statue du Commandeur va lui donner le coup fatal et c'est grâce à elle que Dom Juan sort de son monde double. Il n'y a qu'une seule fois où il tient sa parole: au moment

où la statue lui dit « Dom Juan, vous m'avez hier donné parole de venir manger avec moi » (126), il lui répond « oui » et lui donne sa main. Ce *oui* ramène Dom Juan à la réalité et à ce moment son langage devient mystique: « O ciel! que sens-je? Un feu invisible me brûle, je n'en puis plus et tout mon corps devient... » (127) Pour la première fois, il utilise le langage comme miroir de la vérité: la réalité de la damnation. Le langage devient un moyen de communication traditionnel.

Dom Juan tombe dans le gouffre qu'il avait toujours voulu éviter et il est dévoré par les flammes. Ainsi, « [le] Ciel offensé, [les] lois violées, [les] filles séduites, [les] familles déshonorées, [les] parents outragés, [les] femmes mises à mal » (127) accomplissent leur vengeance. Cette tonalité tragique de la fin de la pièce est rompue par le cri égoïste, désespéré et en même temps comique, de Sganarelle: « Tout le monde est content dans cette histoire. Il n'y a que moi seul de malheureux (...) Mes gages, mes gages, mes gages! » (127) Sganarelle est aussi puni, parce qu'il est en quelque sorte un double de son maître à un autre niveau. Il se montre toujours extasié avec l'éclat du langage de Dom Juan: « Vertu de ma vie, comme vous débitez! » (33) Il le voit comme son modèle linguistique et essaie de se lancer dans l'éloquence. Il parle souvent dans un ton doctoral, mais il a des problèmes à finir ses tirades et emploie souvent des lieux communs et des phrases pompeuses qui n'ont pas de sens: « Quoique puisse dire Aristote et toute la Philosophie, il n'est rien d'égal au tabac. » (25) À l'exemple de son maître, il essaie aussi de faire jurer le Pauvre, « Va, va, jure un peu; il n'y a pas de mal » (78), et il se sert du langage pour tromper les autres, malgré lui: « Un père venir faire des remontrances à son fils, et lui dire de corriger ses actions! (...) Cela peut-il souffrir à un homme comme vous, qui savez comme il faut vivre? (...) (À part.) Ô complaisance maudite! à quoi me réduis-tu? » (103) Mais Sganarelle s'oppose aussi à Dom Juan. C'est un moralisateur lâche et balourd qui critique la conduite et l'irréligion de son maître, seulement parce qu'il est très superstitieux et craint le châtement du Ciel. En effet, le dénouement de la pièce prouve qu'il a raison, car le Ciel et la société se vengent bien du couple Dom Juan-Sganarelle.

Molière, dans *Dom Juan* met en question la validité du langage. C'est un instrument dangereux dans les mains des hypocrites qui l'utilisent pour défier

l'ordre social, la religion, la famille et la morale. Le langage de Dom Juan reflète son athéisme qui, selon Molière, est la racine de toute sa perversion. « Si Dom Juan n'est qu'un homme, il est le symbole de l'humain (...); mais s'il est aussi le maître, s'il représente le pouvoir d'une caste sur d'autres, il symbolise ce qu'il y a d'illégitime dans ce pouvoir, puisqu'il est fondé sur exactement le contraire de la loi. » (Guicharnaud, 1963)

Referências bibliográficas

CELLARD, Jacques, Shoshana Felman, Philippe Sollers, Viviane Forrester et Monique Schneider. "*Dom Juan* ou la Promesse d'Amour." *Tel Quel* 87 (1981): 16-36.

GAINES, James. "Le menteur and *Dom Juan*: A Case of Theatrical and Literary Adaptation." *Romance Quarterly* 32 (1985): 245-254.

GUICHARNAUD, J. *Molière, une aventure théâtrale*. Paris: Gallimard, 1963.

GUTWIRTH, Marcel. "*Dom Juan* et le Tabou d'Inceste." *Romantic Review* 77 (1986): 25-32.

MALACHY, Thérèse. "Le Carnaval Solitaire de *Dom Juan* de Molière." *Les Lettres Romanes* 35 (1981): 49-57.

MOLIERE. *Dom Juan*. Paris: Larousse, 1994.

NIETZSCHE, Friedrich. *La Généalogie de la morale*. Paris: Le Livre de Poche, 2000.

WEINREB, Ruth Plant. "In Defense of Dom Juan: Deceit and Hypocrisy in Tirso de Molina, Molière, Mozart, and G.B.Shaw." *Romantic Review* 74 (1983): 425-440.

WOSHINSKY. "The Discours of Disbelief in Molière's *Dom Juan*." *Romantic Review* 72 (1981): 401-408.